
Le Shaker
(webzine)
Hors-série #01
Martin
Page
Read me
Shake me
Share me
Hors-série n°01, mars 2018 – ISSN 2607-2742



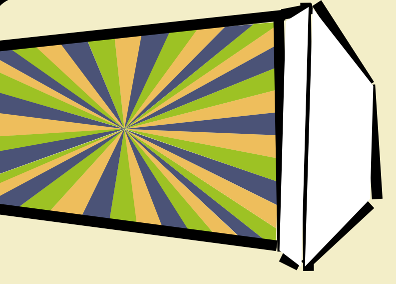
Le SHAKER, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le SHAKER, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences...

On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

Secouez tout ça pour obtenir le SHAKER, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !

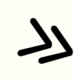


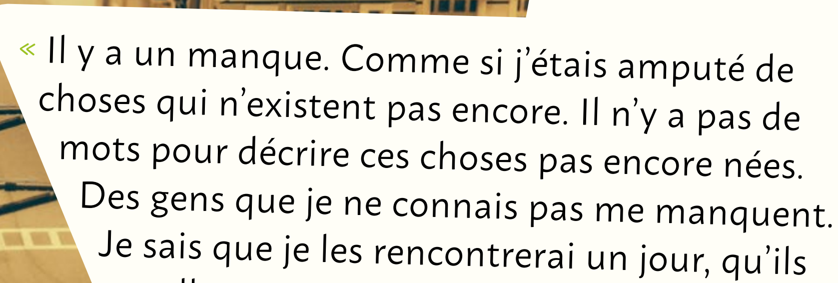
C'est quoi cette rubrique?

L'Anecdote	Ce qui nous a intrigués, dérangés, émus, fait marrer...
Coup d'oeil, coup d'oeuvre II	Et si on s'en foutait de l'auteur, décortiquons son univers.
Et si l'auteur était une chanson	Bon bah là, vous avez compris !
On vous raconte la fin	... ou pas. A vous de découvrir si on vous spoile.
Qu'est-ce qu'il lui aurait dit?	On leur a piqué leurs mots pour en faire des dialogues.
Echos : hier et aujourd'hui	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
Adaptations et dispersions	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Vie de...	A poil, l'artiste !
Les livres qu'il faut avoir lus	Les 5 livres qui nous ont plu.
Coup d'oeil, coup d'oeuvre I	On zieute sur une oeuvre ou on s'écarquille sur d'autres sans vous aveugler.
Shake it!	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
[Personnage] te parle	Une citation qu'on a envie de vous partager.

«







« Il y a un manque. Comme si j'étais amputé de choses qui n'existent pas encore. Il n'y a pas de mots pour décrire ces choses pas encore nées. Des gens que je ne connais pas me manquent. Je sais que je les rencontrerai un jour, qu'ils et elles seront mes amis, que j'aimerai cette femme dont l'empreinte spectrale flotte près de moi.

Je suis enceint de ces êtres aimés à venir. Ils sont les fantômes, non pas les fantômes de ceux qui ne sont plus, mais les fantômes de ceux qui ne sont pas encore à mes côtés. Fantôme n'étant pas le bon mot pour parler de ces formes vaporeuses, j'ai inventé le terme émofant. Les émofants, les fantômes de ceux qui ne sont pas encore là.

En médecine, on parle de membre fantôme quand un patient éprouve des sensations du membre amputé. Nous sommes toujours amputés des amis et des êtres aimés que nous ne connaissons pas encore. »

2010

Points, p. 86-87

Une parfaite journée parfaite

Texte sélectionné par : Justine. Photo trouvée par Justine sur Pixabay.

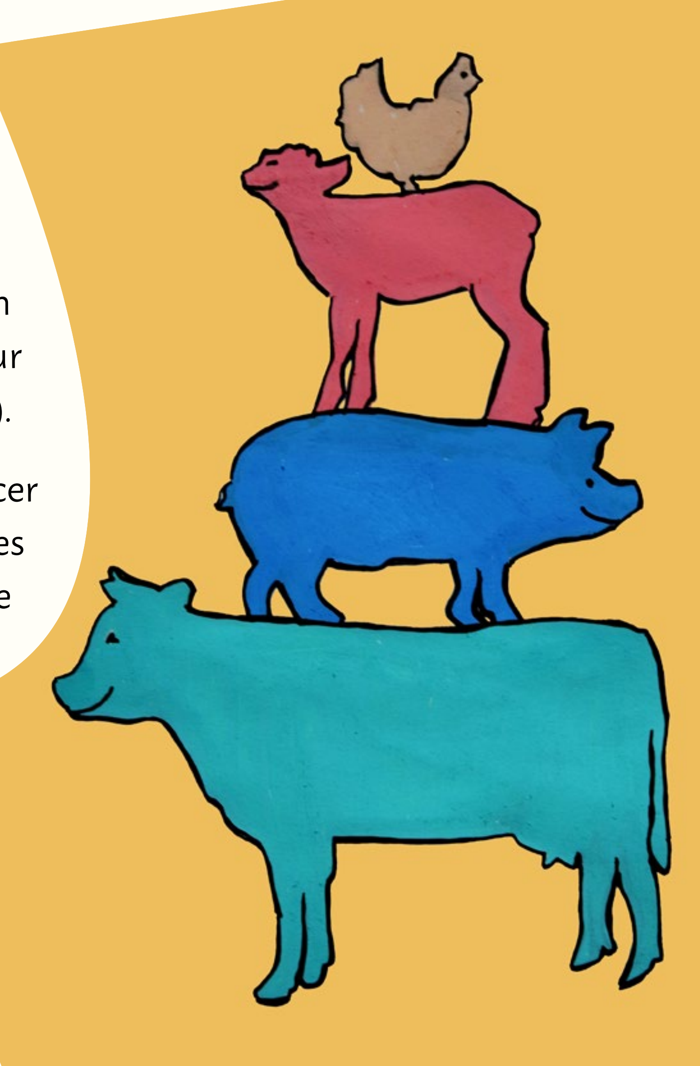


Les Animaux ne sont pas comestibles (2017)

Pas besoin d'être végane ou végétarien pour trouver un intérêt au livre de Martin Page, *Les Animaux ne sont pas comestibles*. Bien sûr, les premiers y verront une expérience de vie végane, un alter-ego renseigné et minutieux en Martin Page, des conseils nutritifs avisés. Pour les autres, ce sera l'occasion de découvrir, redécouvrir ou tout simplement ouvrir les yeux sur une sombre et cruelle réalité. Sur nos habitudes alimentaires ancrées depuis si longtemps qu'on ne les remet pas toujours en question, sur nos rapports de domination, d'injustice et de cruauté envers les animaux, et sur notre système capitaliste ainsi que l'industrie agroalimentaire.

Martin Page est végane et ne l'est pas devenu du jour au lendemain, sans faux pas. « La métamorphose a été progressive, fastidieuse. » dit-il, p 20. Son « esprit de contradiction » l'y a aidé. Mais ce bouquin va au-delà d'une biographie végane. D'abord parce qu'il englobe la société entière dans ses réflexions, ensuite parce qu'il a pour vocation d'expliquer le véganisme, ainsi que toutes les notions qui y sont associées (carnisme, spécisme, sentience, etc.).

On y trouve des tas de définitions, notamment dans le chapitre « Extension du vocabulaire comme extension de notre empathie » (p 45) ou encore le chapitre dédié aux différents « problèmes » liés à l'exploitation des animaux (tests, cirques, zoos...), de leur chair et de ce qu'ils produisent (œufs, laine...).

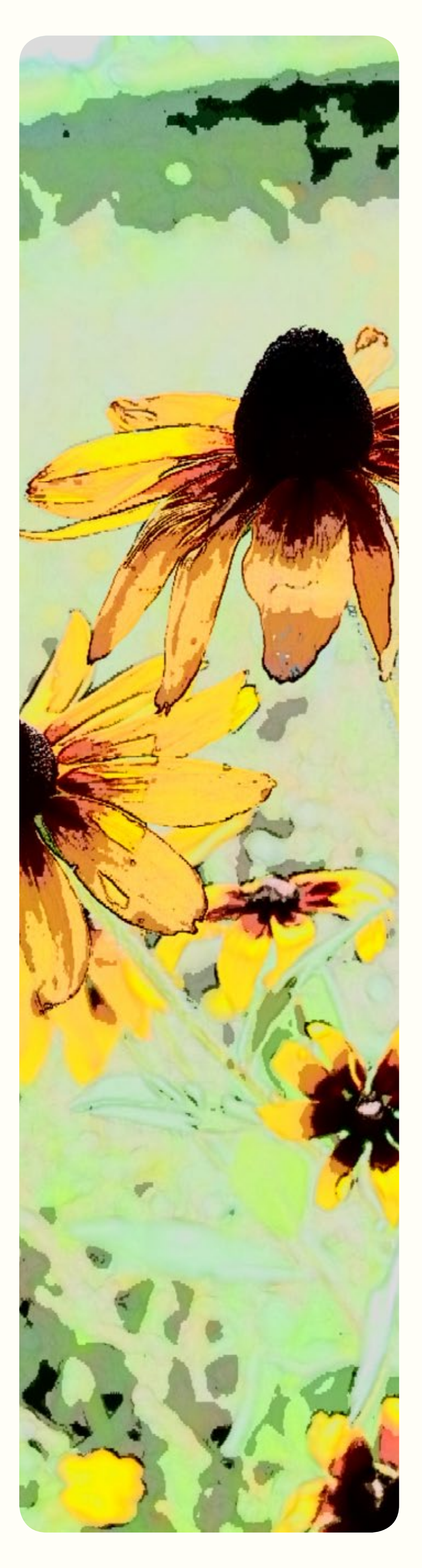


Car sa démarche a aussi pour but de dénoncer les incohérences du système. Les fausses bonnes intentions, celles qui donnent bonne conscience. Dénoncer, aussi, les idéologies préconçues des carnistes et leur jugement injuste, souvent non fondé envers les véganes, qu'ils traitent parfois d'extrémistes. Il existe une sorte de mythe autour des véganes, qui feraient, entre autres, passer les animaux avant les êtres humains.

« Le véganisme est une philosophie [...] un mouvement politique, et un art de vivre, de laisser vivre et de vivre avec. » (p14).

Une œuvre qui se partage.

Texte : Cindy. Illu. : Cindy.
Photo p. 1 sélectionnée par Justine sur Pixabay.



Le Shaker n'est pas fan des biographies scolaires,

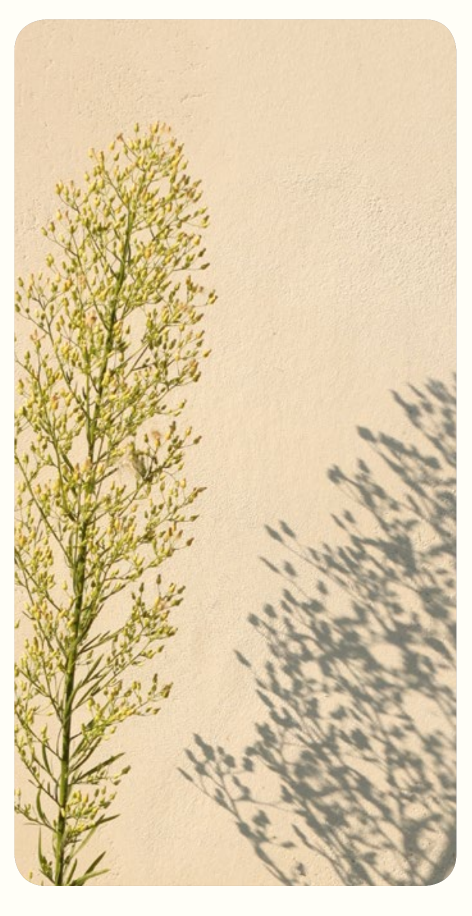
et pour Martin Page ce serait vraiment se foutre du monde. « Inadapté » autoproclamé, il a grandi en banlieue parisienne avant de multiplier les démarrages universitaires sans décrocher aucun diplôme. Il a 25 ans quand est édité son premier roman : *Comment je suis devenu stupide*. On doute qu'il le soit resté !



Avec deux dizaines d'autres œuvres à son actif quinze ans plus tard, dont les plus trash sous le pseudo de Pit Agarmen, il diversifie les supports (romans, nouvelles, polars, SF, BD, œuvres jeunesse, solo ou en collectif) pour proposer sa vision décalée et parfois morbide de notre monde occidental. Multi-tâches le Martin : il a aussi son atelier Monstrograph qui édite des travaux de sérigraphie et des livres soignés au tirage plus confidentiel.

Ne lui parlez pas d'auto fiction, vous allez nous l'agacer, mais il extrapole largement à partir de ses propres angoisses et de son sens de l'auto-dérision. Ne nous demandez pas qui il est, tout le monde s'en fout, à commencer par lui, qui prône l'effacement de la personne privée derrière son œuvre, seule digne de curiosité artistique pour lui.

Mais si vous voulez vous faire une idée de son métier d'écrivain, le *Manuel d'écriture et de survie* (Seuil, 2014) vous tend ses pages. À Daria, écrivaine débutante et fictive qu'il conseille et



encourage, il explique qu'on peut écrire et détester la paperasse (bah si !), protéger sa solitude sans s'y enfermer, respecter ses congénères scribouillards sans se faire d'illusion sur les phénomènes de cour qui les traversent, coopérer avec l'édition sans lui faire allégeance. Un Martin-écrivain ça bosse bien sûr, ça rame parfois, ça cuisine végan, ça fait du yoga, de la musique ; ça doute, ça vadrouille d'un projet à l'autre, et surtout ça ne se prend pas au sérieux. Accepter le mode guérilla pour atteindre quelques fois la grâce.

Car Page garde une priorité : l'accès à l'écriture pour un maximum de gens, de tous milieux, et notamment des femmes, et il anime des ateliers dans cet état d'esprit. Dans son idéal littéraire, la tolérance n'exclut pas l'exigence, la lucidité ne doit pas servir à culpabiliser, et chacun garde un droit au découragement et au recommencement. Sa démarche démontre sans la ramener plus que ça que c'est possible, que ce chemin tortueux est praticable et enthousiasmant, libérateur face aux limites sociales habituelles. Et nous au Shaker, ça nous fait du bien !

« Si je devais adopter un mot dans la langue française, et le graver comme un tatouage sur le bras gauche de mes livres, ce serait oxymore. J'aimerais que tous soient à la fois désespérés et optimistes, joyeux et mélancoliques, nihilistes et idéalistes, réalistes et extravagants, légers et graves, prudes et hédonistes.» (Postface à l'édition poche de *Une parfaite journée parfaite*)

Texte : Sylvie. Photo p. 1 trouvée par Cindy. Photo : Klara. Illu. (portrait de Martin) : Cindy.

Comment je suis devenu stupide

Le problème d'Antoine, c'est qu'il est intelligent. Trop intelligent. Naturellement, quand son ambition d'enfant est de devenir Bugs Bunny puis Vasco de Gama, la barre est haute et la vie décevante.

Mais puisque c'est, selon lui, la cause de son malheur, Antoine cherche à y remédier. Il cherche donc quelques alternatives pour adoucir le tourbillon de ses pensées invasives. L'ivresse lui semble correspondre à l'une d'elles. Malheureusement, dès la moitié du premier verre de bière, c'est le coma éthylique.

Voilà que tombe à l'eau sa première « ambition d'intégration sociale ». Il songe alors à se suicider.

En convalescence, Antoine a pour voisine de chambre une femme qui l'aiguillonne vers un cours de suicide. Il assiste au premier, puis se rend compte qu'il souhaite vivre.

Ce qu'il veut à présent, c'est devenir stupide. Antoine fait un laïus à ses amis, leur demandant de lui signifier si jamais il finissait par aller trop loin dans sa démarche. Chez son pédiatre et ami, il souhaite qu'on lui ôte quelques neurones pour l'aider, essuie un refus catégorique, éclate en sanglots.



Le médecin lui prescrit un antidépresseur, l'Heurozac. Antoine décide de le doubler. Il quitte ses emplois précaires dans la foulée. Se sépare de tout ce qu'il estime trop intellectuel - livres, tableaux, etc. -, les remplace par des « choses inoffensives ». Une télé, par exemple.

L'Heurozac commence à le rendre insensible au malheur. Il change son alimentation, ses vêtements, sa coiffure, son mode de vie. Après quoi il trouve un job bien payé, grâce auquel il peut bientôt changer d'appartement. Il a atteint son objectif : il se sent à l'aise en société et a cessé de se torturé l'esprit. En contrepartie, il est devenu égoïste, individualiste et capitaliste.

Ce qu'Antoine ignorait, c'est qu'il perdrait ses amis et qu'aucun ne pourrait l'informer qu'il est réellement devenu stupide.

Texte : Cindy. Photo p. 1 : Louise. Sculpture par Sabrina Commencais, photographié par Cindy Coimmencais.




Musée de Bodie State Historic Park, Etats-Unis, Californie

La légende du faiseur de pluie : *De la pluie* vs *La Caravane de l'étrange*

Dans son pamphlet intimiste et humoristique pour la pluie, Page rapporte « l'histoire d'un homme parcourant les régions arides des Etats-Unis à la fin du XIXe siècle avec une machine de son invention qui, clamait-il, avait le pouvoir de faire pleuvoir », de ce type de charlatan profitant du malheur des agriculteurs accablés par la sécheresse et leurs champs où plus rien ne demeure que de la paille.

C'est avec une scène très ressemblante que s'ouvre la série *La Caravane de l'étrange* qui se déroule dans les années trente aux Etats-Unis pendant le dust bowl, « intense érosion éolienne des grandes plaines américaines, due à l'exploitation intensive des sols par l'agriculture et à une sécheresse sans précédent » (Christophe Masutti). Après la mort de sa mère, Ben Hawkins, un jeune homme doté de pouvoirs de guérisseur, s'évade de prison en intégrant une bande de forains.

S'enclenche peu à peu une guerre sourde entre le bien (Ben) et le mal (le prêtre qui persécute les forains). Dans les premières minutes de la série, Ben assiste à la représentation d'un de ces faiseurs de pluie trimballant sa machinerie improbable pour invoquer le retour de la pluie et sauver les récoltes. La pluie ne vient pas.

« Dans un contexte où l'absence de l'eau se fait régulièrement et cruellement sentir [...], les rites magiques de la précipitation de la pluie forment un complément nécessaire et acquièrent inéluctablement une valeur vitale pour les membres d'une communauté. » (Sanchez)

Alors que la population n'espère plus un geste qui proviendrait naturellement du ciel, il est facile aux faiseurs de pluie - ces « magiciens » qui effectuent des rites mystiques pour invoquer la divinité afin qu'il pleuve - de faire croire à la valeur de leurs chimères pour récolter les offrandes de la population. Autant dire que les faiseurs de pluie repartaient des villages aussi secs qu'ils étaient venus !

Le miracle est peut-être à chercher ailleurs. Le 9 août 1934, le *Times* titre sa Une « **Roosevelt**, le "faiseur de pluie" », en référence aux chutes de pluie recensées à plusieurs reprises cinq à sept heures après le passage du convoi présidentiel.

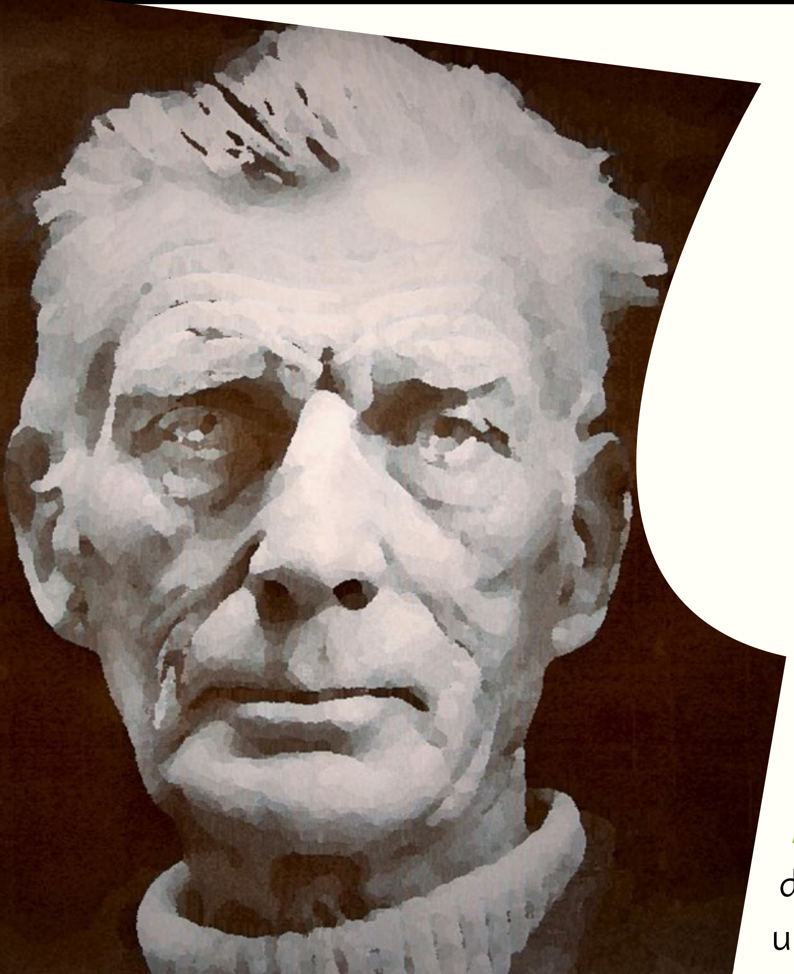
HIER
AUJOURD'HUI

ÉCHOS

La dust bowl dura 14 ans (1928-1942) et ravagea la société agricole et populaire américaine en parallèle du krach boursier de 1929. La série télé *Carnivale* se teinte d'un réalisme populaire à la **Steinbeck** mêlé à une charge mystique perplexe. La photographie révèle un travail hors du commun pour une série tv (eh oui, il y a eu un avant et un après *Game of Thrones* !) et malgré son arrêt de production soudain (pas assez d'audimat), *Carnivale* a sans doute influencé l'esthétique de nombreuses séries qui ont suivi comme *American Horror Story* ou *True Detective*.

Texte : Justine. Photo p. 1 par Justine et Bruno. Photo p. 2 par Cindy.

L'Apiculture selon Samuel Beckett (2014)



L'écrivain Samuel Beckett

Dans *L'Apiculture selon Samuel Beckett* (qui parle pas vraiment d'apiculture en fait), Page met en scène un auteur qu'il admire, lui prête des mots, des attitudes, une histoire que Beckett n'a pas connue. Page assume : il a tout inventé ; même s'il s'est beaucoup documenté sur Beckett pour s'immerger, en fait, tout ce à quoi il a accédé réellement c'est Beckett l'auteur, Beckett l'homme demeure et demeurera toujours inconnu. La voie est donc ouverte à toutes les variations.

Un des éléments selon moi essentiel de ce livre est que Beckett devient le prétexte à une question autrement plus fondamentale que Page pose dans la postface du livre : quelle importance de connaître l'homme derrière l'auteur ? Après tout, ce qu'on lit avec avidité est la création de l'écrivain, qu'importe qui il est en chair et en os, ça donne quoi au lecteur de savoir ça ? D'ailleurs, interroge Martin Page, n'est-il pas finalement plus dangereux pour la littérature de faire croire en la prestance inatteignable de grands hommes, de voir ainsi s'éloigner la littérature de la terre commune, au lieu de faire des livres des compagnons du quotidien, des amis, laisser s'épanouir cette intimité magnifique qui fait toute la force et l'éternité de la littérature ?

« J'ai écrit ce livre pour dire que la littérature et les grands écrivains sont pour tout le monde. Le génie ne doit pas impressionner, il doit ouvrir l'appétit. On doit se réapproprier les chefs-d'œuvre et les artistes. Ils sont propriété commune. [...] Les grands artistes doivent devenir des compagnons quotidiens et chaleureux. Les statues, ça se détruit. » (p. 80) Figure d'autorité = figure mortifère. Croire que la littérature n'est pas humaine, c'est déjà l'enterrer.



Ce mince livre de PAGE ne me semble pas si anecdotique ou loufoque et je l'interprète comme une mise en scène pratique d'une idée qui chaque jour me devient de plus en plus flagrante :

« Ce qui compte, c'est la biographie de ceux qui lisent mes livres, plus que la mienne. Les universitaires feraient mieux d'enquêter sur leur propre vie s'ils veulent comprendre quelque chose à mon œuvre. » (p. 20) Ainsi parle BECKETT chez PAGE pour replacer le sujet essentiel au cœur du débat : le lecteur. Il serait peut-être temps de revenir à cette base à l'heure où les médias (et les lecteurs eux-mêmes) n'en finissent plus de bavasser sur l'Homme-qui-se-cache-derrière-l'écrivain au lieu de s'attacher au livre. Il faut croire que la culture « presse people » a eu plus d'influence que nous ne le pensions : nous en sommes arrivés à dissimuler des idées riches et matières à réflexion derrière des visages et des mises en scènes de vie factices.

Texte : Justine. Illu. : Cindy (photo retravaillée d'après un portrait de Samuel Beckett). Photo sélectionnée par Cindy sur Pixabay.

LES LIVRES DE PAGE QU'IL FAUT AVOIR LUS

Faites un tour sur le blog et sur le site web de Martin



2002

UNE PARFAITE JOURNÉE PARFAITE

2000

COMMENT JE SUIS DEVENU STUPIDE

2013

L'APICULTURE SELON SAMUEL BECKETT

2014

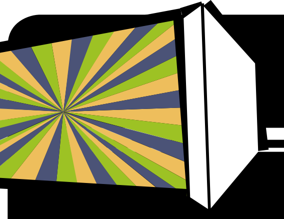
MANUEL D'ÉCRITURE ET DE SURVIE

2012

GENÈSE D'UN ROMAN

(TÉLÉCHARGEABLE EN LIGNE GRATUITEMENT)

Photos sélectionnées par Justine. Centre : bruno-martins-Unsplash. Côté : negative-space-kari-shea.



Le Shaker, c'est des gens

(et un bordel organisé)















KLARA





Dans ce numéro

Ils écrivent : Cindy, Justine, Sylvie

Ils illustrent : Cindy, Justine, Klara, Louise, Sabrina

Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

Ils font la prod', le son et la technique : Alexis, Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Ils nous aident : Antoine, Ariane, Ben, Dorothée, Jean-Luc, Louis, Nicolas, Sandrina, Sandrine, Thomas D., Thomas G., Valérie, Yves

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours) = ISSN 2607-2742

Références bib. des oeuvres citées

RUBRIQUE ECHOS: HIER, AUJOURD'HUI

Boudon, Raymond, et Renaud Fillieule. « La rationalité cognitive », *Les méthodes en sociologie*. Presses Universitaires de France, 2012, pp. 92-121.

Knauf, Daniel. *La Caravane de l'étrange*. HBO, 2003-2005.

Masutti, Christophe. « Les faiseurs de pluie : l'écologie à l'ère de Franklin Roosevelt », *Ecologie & politique*, vol. 33, no. 2, 2006, pp. 155-169.

Page, Martin. *De la pluie*. Paris : J'ai lu, 2011. P. 71-72

Sanchez, Pascal. « 12. Les théories rationalistes de la croyance magique », *La Rationalité des croyances magiques*. Librairie Droz, 2007, pp. 465-550.

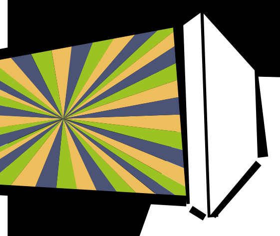
RUBRIQUE COUP D'OEIL, COUP D'OEUVRE 1

Page, Martin. *L'Apiculture selon Samuel Beckett*. Paris : Points, DL 2014. 80 p.

RUBRIQUE COUP D'OEIL, COUP D'OEUVRE 2

Page, Martin. *Les Animaux ne sont pas comestibles*. Paris : Robert Laffont, 2017. 270 p.

Nous écrire, réagir



https://le-shaker.me

On sera très heureux de papoter avec vous!

Et si vous avez des idées, des envies, si vous voulez participer au Shaker, contactez-nous!

Mail du Shaker: leshaker.me@gmail.com



QUI ? QUAND ?

SURPRISE !!